



Élévations sur le Chemin de la Croix

III^e STATION

JÉSUS TOMBE POUR LA PREMIÈRE FOIS



La croix s'est abattue lourdement sur les épaules de la Céleste Victime. Il est à peu près onze heures du matin : *QUASI hora sexta*. La trompette guerrière jette dans l'air attiédi des notes lugubres qui s'égrènent au loin, plaintives comme des sanglots ; et le sinistre cortège se met en marche vers le Golgotha. En tête s'avance, drapé dans l'impassibilité de sa fierté romaine, le centurion qui commande l'escorte : sa main nerveuse à la garde de l'épée, il toise d'un regard plein de dédain cette meute humaine altérée de sang qui accable de ses railleries le divin condamné. Les légionnaires font la haie autour de l'innocent Agneau qu'on mène à la boucherie. Les sanhédrites et les pontifes de la synagogue, montés sur leurs blanches mules, attisent la haine de la populace en délire, et semblent lancer au fils de David les malédictions de Seméi : « *Egrederere vir sanguinum et vir Belial* : Sortez, sortez homme de sang et de Bélial ; » et Jésus continue à traîner son gibet, en murmurant tout bas : « Jérusalem Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes, mais tu ne l'as pas voulu ! » Et lentement, des larmes mêlées de sang glissent le long des joues du divin Maître, au souvenir de la ville déicide.

Tout à coup des clameurs féroces, explosion de joies inhumaines, éclatent de toutes parts ! Nos crimes ont été plus forts que le Tout-Puissant ! sous le poids de nos forfaits il chancelle, et tombe dans la poussière détrempée de son sang. Ces sbires sans entrailles le frappent de leurs bâtons noueux ; et, haletant, épuisé, Jésus se relève tout meurtri par la violence de sa chute. Point n'est besoin de le forcer à se redresser. Jésus est trop assoiffé des ignominies de sa